

› Ateliers Berthier

16 › 25 nov. 06

Hey girl !

SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO / ROMEO CASTELLUCCI
texte, mise en scène, scénographie ROMEO CASTELLUCCI



© Francesco Raffaelli

› Location
01 44 85 40 40

› Prix des places : 13€ à 26€ (série unique)

› Horaires
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
(relâche le lundi)

› Odéon-Théâtre de l'Europe
aux Ateliers Berthier
20m après le 8 Bld Berthier Paris 17^e
Métro Porte de Clichy - ligne 13
RER C: Porte de Clichy (sortie av. de Clichy) - Bus : PC, 54, 74

› Service de Presse
Lydie Debièvre, Marie-Line Dumont
Tel : 01 44 85 40 73 - Fax : 01 44 85 40 56
presse@theatre-odeon.fr
dossier également disponible sur www.theatre-odeon.fr
Festival d'Automne - Margherita Mantero, Rémi Fort : 01 53 45 17 13.



Hey girl !

texte, mise en scène, scénographie	Romeo Castellucci
musique originale	Scott Gibbons
statique et dynamique	Stefan Duve
technicien en éclairages	Giacomo Gorini
réalisation sculptures de scène	Plastikart, Istvan Zimmerman
réalisation des costumes	Gabriella Battistini

avec

Silvia Costa et Sonia Beltran Napolis

production : Odéon-Théâtre de l'Europe avec le Festival d'Automne à Paris, Steirischer Herbst/Graz, Le Maillon-Théâtre/Strasbourg, De Singel/Anvers, Trafò House of Contemporary Arts/Budapest, Cankariev Dom/Lubjana, Productiehuis Rotterdamse Schouwburg, Societas Raffaello Sanzio

Tournée

Turin, Teatro Stabile du 13 au 18 janv. 07
Anvers, De Singel du 18 au 21 avril 07
Lubjana, Cankariev Dom les 10 et 11 mai 07
Budapest, Trafò House of Contemporary Arts les 15 et 16 mai 07
Rotterdam, Rotterdamse Schouwburg les 8 et 9 sept. 07
Strasbourg, Le Maillon-Théâtre en oct. 07

Quelqu'un se réveille, se lève, se prépare à sortir

L'inspiration pour le titre de ce spectacle m'est venue dans la ville où j'habite, alors que j'attendais à un croisement et que je regardais une bande de jeunes filles à un arrêt de bus. Leur sacs à dos étaient pleins et leurs visages étaient maquillés. Chacune attendait son propre bus. Tout cet espace autour d'elles. Elles ne se parlaient pas. Elles ne se regardaient pas.

Alors que j'attendais que le feu passe au vert – à ce moment-là – le titre du spectacle m'est venu. Dès lors tout ce que j'ai fait a consisté à suivre ces deux mots. J'ai attendu. Et encore attendu. Je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite : mais je crois que cela a quelque chose à voir avec le portrait d'un cœur humain.

Quelqu'un se réveille, se lève, se prépare à sortir. On sort. Fin de l'histoire.

Cela pourrait être aussi long qu'une journée, ou qu'une année, comme un calendrier.

Romeo Castellucci

Pour la cinquième fois, l'Odéon-Théâtre de l'Europe accueille la Societas Raffaello Sanzio, dont le travail sans équivalent éprouve, interroge, ébranle la plupart des distinctions établies sur lesquelles reposent, encore aujourd'hui, la production et la réception d'oeuvres théâtrales.

Dans sa relation au répertoire, tout d'abord. La Societas ne met pas en scène des textes classiques, elle remonte pour ainsi dire plus haut. Romeo Castellucci et son équipe n'ont jamais abordé d'oeuvres classiques qu'en vue de dégager en elles le noyau de vertige dont elles ont surgi - et donc pour opérer ainsi une véritable conversion de l'origine, qui n'est plus, pour reprendre leurs termes, tournée vers le passé, mais doit s'enraciner dans l'avenir, et se nourrir ainsi à son tour du temps qu'elle inaugure. Aussi le terme de «pré-tragique» revient-il souvent dans leur réflexion, qui est aussi une quête de la puissance et de l'effroi que la tragédie attique, à leurs yeux, a fixés et adultérés en leur donnant la forme représentative qu'a recueillie la tradition théâtrale d'Occident. Par delà la représentation et la «communication», la Societas vise donc à en retrouver les matériaux et à réveiller le niveau nerveux, organique, où conceptuel et sensible, mental et perceptif hésitent encore à distinguer leurs voies, si tant est qu'elles doivent jamais l'être. Pour y parvenir, Castellucci et ses compagnons pratiquent un rapport très particulier aux images, aux interprètes, et enfin à leurs propres œuvres.

Aux images : évocatrices ou provocatrices, le plasticien iconoclaste qu'est Castellucci, en les mettant au point, semble doser finement les archétypes les plus profondément enfouis avec des éléments empruntés à la technologie la plus contemporaine. Le clinique et le corrompu, le pur et l'obscène, le rituel et le dérisoire paraissent parfois s'y greffer l'un sur l'autre pour produire des créatures scéniques inouïes.

Aux interprètes : on le sait, la Societas a souvent donné à voir des corps (malades, blessés, souffrants, difformes) dont la censure est si profondément ancrée dans nos habitudes et nos modes traditionnels de représentation qu'elle semble aller de soi. Ce retour de l'organique, subvertissant le primat du «beau corps» de l'être humain adulte, rationnel et doué de langage, se complète naturellement d'une présence accrue de l'animal ou de l'enfantin : «le geste polémique que nous avons à l'égard de la tragédie attique», écrit Castellucci, «est de ramener sur scène l'animal en faisant un pas en arrière. Repasser la charrue sur ses propres pas, voir un animal en scène, signifie se rapprocher de la racine théologique et critique du théâtre. Un théâtre prétragique renvoie, tout d'abord, à un théâtre enfantin».

Enfin, la remise en cause et l'examen critique de toutes les fondations de l'art théâtral, tel que l'opèrent les membres de la Societas, passent également par un approfondissement de leurs propres pratiques. C'est ainsi que *Hey girl !* reprend, sous forme plus modeste mais non moins radicale ou exigeante, la recherche de Romeo Castellucci au point où la *Tragedia endogonidia* l'avait laissée, en partant cette fois-ci «d'une amnésie essentielle tant du théâtre que de l'immense archive du geste occidental». *Hey girl !* explore ce que Castellucci appelle «le drame du geste», et qui consiste à «ne plus avoir une expérience pouvant le soutenir». Cette nouvelle recherche porte «sur le mouvement. Sur les mouvements. Sur le geste dépourvu de tout contenu [...]. C'est comme si une représentation était jouée à fond. Rien qui renvoie à autre chose qu'au geste nu et à son évaporation». Les tableaux provocateurs de *Hey Girl* relèvent d'un théâtre qui ne craint pas «d'aller jusqu'au bout de son langage propre», appuyé sur «une stratégie autour des mots, autour des images, qui organise une nouvelle réalité». Créé à Graz, repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans une version plus aboutie, *Hey girl !* permet de retrouver la puissance évocatoire, les chocs et le trouble, l'étrangeté radicale qui font la marque la Societas.

› Propos de Romeo Castellucci

Le théâtre ne doit pas être une restitution mais une rencontre avec des figures inconnues qui trouvent un écho en chacun de nous.

Mon mouvement part d'une amnésie essentielle tant du théâtre que de l'immense archive du geste occidental. Tout à inventer. Tout à voir. Croire complètement et à fond au théâtre : est-ce possible ?

Hey girl ! sera un travail sur le mouvement. Spectacle sans contenu sinon celui, inconnu, que tout geste en réalité révèle chaque fois qu'on l'effectue. Une trace dans l'air, une voie dans l'ouvert.

Existe-t-il une histoire du geste ? Les gestes, qui tracent des points dans l'espace, sont-ils en mesure de s'accorder avec le temps ? Sont-ils en mesure de pénétrer dans la durée, c'est-à-dire dans ce règne où rien ne se laisse plus fixer ni mesurer, parce que toute chose se meut en engendrant continuellement de la nouveauté ? Le geste répété, comme emprisonné en soi-même, apparaît comme étant l'essence du geste, lequel ne renvoie à rien d'autre qu'à la trajectoire de son propre poids. Le geste répété paraît annuler le domaine rectiligne qui voit à ses deux extrémités début et fin ; il paraît vaincre l'ordre naturel des choses, l'ordre spatial du temps.

Hey girl ! est linéaire, plan, pareil au parcours d'un fleuve dans une plaine descendant vers la mer : mais en cette mer tout son contenu va se perdre, devient méconnaissable, n'est plus. C'est comme si une représentation était jouée à fond. Rien qui renvoie à autre chose qu'au geste nu et à son évaporation.

Représenter le monde seulement avec ce que l'on a, quand on n'a rien, quand on ne doit rien avoir, maintenant, sinon soi-même, seul.

Une jeune femme décide, pour la première fois, comment est le monde. C'est une personne nouvelle, aux prises avec sa propre nouveauté singulière. La solitude, ici, n'est pas un sujet, mais regarde chaque geste. Chaque geste est nouveau, seul, assené puis confié à l'immense dépôt de toutes les choses sans trace.

Est-il possible de créer une histoire sans traces ? C'est-à-dire, uniquement avec des gestes nouveaux ?

Une jeune femme court dans un circuit où gymnastique et agonie condensent le maximum de pathos et le minimum d'expression ; où l'intime est répandu entièrement à l'extérieur et où l'aspect extérieur est impénétrable comme l'âme.

Est-ce le spectacle qui regarde le spectateur ? Ou peut-être le regard du spectateur qui se courbe jusqu'à voir sa propre nuque : jusqu'à se voir, seul et de dos, dans la salle de ce théâtre. La personne nue, sous le regard de tous, c'est justement lui, le spectateur. La honte – la sensation intime –, convoquée et mise en cause en toute représentation, aura toujours été la sienne.

› Brève histoire de la Societas Raffaello Sanzio

Romeo Castellucci (1960), metteur en scène ; Chiara Guidi (1960), dramaturge ; Claudia Castellucci (1958), écrivain, constituent le noyau artistique de la Societas Raffaello Sanzio, qu'ils ont fondée en 1981, à Cesena, dans la région d'Emilie-Romagne. L'ensemble de l'oeuvre de la Societas Raffaello Sanzio s'appuie sur la conception d'un théâtre intense, d'une forme d'art réunissant toutes les expressions artistiques, en vue d'une communication qui vise tous les sens et dans tous les sens de l'esprit. La présence imposante de l'équipement visuel et sonore, qui s'appuie tant sur l'artisanat théâtral que sur les nouvelles technologies, crée une dramaturgie qui désavoue l'hégémonie de la littérature. La recherche menée dans les domaines de la perception visuelle et auditive s'attache à étudier les effets des nouveaux équipements ou, plus souvent, à inventer de nouvelles machines.

Parmi les nombreuses productions de la Societas, l'Odéon-Théâtre de l'Europe a notamment accueilli *Amleto. La veeemente esteriorità della morte di un mollusco* (1992 ; reprise exceptionnelle aux Ateliers Berthier, 2004), un des spectacles-clé de la compagnie ; *Genesi, from the museum of sleep* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2000) ; *Il Combattimento*, pièce de théâtre musical de Claudio Monteverdi et du compositeur contemporain Scott Gibbons, désormais un point de repère permanent du travail musical de la Compagnie (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2000) ; *Giulio Cesare* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2001). Citons en outre, parmi les créations importantes de la Societas, *Oresteia (una commedia organica?)* (1995) et *Voyage au bout de la nuit* (Festival d'Avignon, 1999).

En 2001, la *Societas Raffaello Sanzio* a lancé le vaste projet de la *Tragedia Endogonidia* : un système de représentation ouvert qui, tel un organisme, se transforme dans le temps et dans le parcours géographique qu'il effectue, recevant à chaque stade de sa transformation un numéro d'ordre, le nom de la ville traversée, et le qualificatif d'«Episode» (celui qui fut présenté aux ateliers Berthier en 2003 s'intitulait ainsi : *P. # 06 Paris – Tragedia Endogonidia – VI Episode*). L'anonymat des personnages, l'alphabet, la loi, l'apréte du rêve et la ville constituent des thèmes qui sont autant de conditions de la tragédie contemporaine, vécues à travers la situation du spectateur, laquelle est probablement le véritable objet de l'esprit de cette *Tragedia Endogonidia*.

Romeo Castellucci crée par ailleurs des œuvres plastiques et des représentations figuratives esthétoco-biologiques «qui se matérialisent dans la puissance invisible des bactéries». Elevé par Madame Catherine Tasca, Ministre de la Culture, au rang de Chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres en février 2002, il présentait quelques mois plus tard, dans le cadre du Festival d'Avignon, une exposition dans la Chapelle Saint Charles, *To Cartage then I came* : un ensemble d'œuvres animées par un principe de mouvement répétitif, posant le problème du commencement comme véritable énigme du monde.

Romeo Castellucci a dirigé en 2005 la 37ème édition de la Biennale Théâtre de Venise, dont le titre était «Pompéi, le roman des cendres». Cette Biennale a cherché à faire ressortir un art dramatique souterrain, enfoui sous les cendres, et à favoriser un art essentiellement plastique, où le texte même prend valeur matérielle. Le festival accueillit également des genres limitrophes (tels que la performance ou des actes théâtraux constitués uniquement d'éléments incorporels) ainsi que des formes musicales qui se manifestent comme véritables présences scéniques.

Au delà des spectacles, la Societas Raffaello Sanzio a publié plusieurs livres de théorie théâtrale et produit de manière autonome toute une série de vidéos. La Compagnie fréquente les théâtres et les festivals les plus importants des principales capitales de l'Europe, des Amériques, de l'Océanie et de l'Asie, et a remporté des prix en Italie et à l'étranger.

Prix

- 1996 Prix spécial UBU pour la Résistance, suite à l'exclusion de la Societas Raffaello Sanzio de l'aide publique destinée au théâtre de recherche, par le Ministère du Tourisme et du Spectacle de la République Italienne.
- 1997 Prix Masque d'Or meilleur spectacle étranger de l'année décerné à *Oresteia*, Festival Théâtre des Amériques, Montréal, Québec.
- 1997 Prix UBU meilleur spectacle de l'année à *Giulio Cesare*.
- 1998 Prix spécial UBU pour le Théâtre Enfantin, conféré à Chiara Guidi pour son «Ecole Expérimentale de Théâtre Enfantin».
- 2000 Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales, à la Societas Raffaello Sanzio, Taormina.
- 2000 Prix UBU meilleur spectacle de l'année à *Genesi, from the museum of sleep*.
- 2000 Prix Meilleure Production Internationale à *Genesi, from the museum of sleep*, Dublin Theatre Festival (octobre 2000)
- 2000 Grand Prix de la Critique, Paris pour la mise en scène de *Genesi, from the museum of sleep*, conféré à Romeo Castellucci.
- 2004 Prix spécial UBU pour le travail sur la *Tragedia Endogonidia*, conféré à Romeo Castellucci.

A lire

Claudia et Romeo Castellucci : *Les Pèlerins de la matière. Théorie et praxis du théâtre*, Les Solitaires Intempestifs, 2001 (trad. Karin Espinosa).

Romeo Castellucci : *To Carthage then I came*, Actes Sud, 2002 (éd. établie par Claire David).

Bruno Tackels : *Les Castellucci (Ecrivains de plateau, t. 1)*, Les Solitaires Intempestifs, 2005.